

HINDOUISME & BOUDDHISMES

Gilles PAQUET, octobre 2008

1. INTRODUCTION

- a. Cette fiche a été rédigée en s'appuyant sur l'ouvrage du Père Joseph-Marie Verlinde, « *L'expérience interdite* » paru aux éditions Saint Paul.
- b. Les cultes orientaux ne sont pas encadrés par des propositions dogmatiques mais ils se présentent comme des croyances mythiques susceptibles d'accompagner une démarche expérimentale individuelle. De ce fait, le témoignage du Père Verlinde est incontournable car il est fondé sur une expérience personnelle (voir explications complémentaires in fine).
- c. Les croyances font l'objet du paragraphe 2 de la fiche ; le paragraphe 3 traite des pratiques propres à ces cultes.
- d. Les croyances et pratiques sont ensuite examinées au regard de la foi chrétienne. Cette mise en perspective fait l'objet du paragraphe 4. Elle n'est que partielle et mériterait d'être largement complétée.
- e. Le paragraphe 5 regroupe des citations de Saint Bernard et de Sainte Thérèse d'Avila. Elles sont très instructives et méritent leur place dans cette fiche avant la brève conclusion du paragraphe 6.
- f. Un glossaire récapitule les termes spécifiques utilisés dans cette fiche (où ils figurent en *italiques*) ; les définitions ont été, pour la plupart, empruntées au Père Verlinde.

2. CROYANCES

2.1. L'HINDOUISME

- a. Selon le Grand Dictionnaire hindi (*Brhat hindi kos*, Bénarès ; 1951), « *Un hindou est un indien qui croit et se conforme dans sa vie aux règles de conduite, aux coutumes, à l'organisation sociale et à la religion fondées sur les principes énoncés explicitement ou implicitement par le veda.* »
- b. Le *veda* (« savoir ») est l'ensemble des textes sacrés de l'hindouisme ; ils ont été composés en *sanskrit* entre le XVIII^e et le VII^e siècle avant notre ère.
- c. Les *upanishads* complètent le *veda*.
 - Les quinze plus anciens *upanishads* ont été composés au VI^e siècle avant Jésus-Christ ; ce sont des essais d'interprétation métaphysique des *vedas* et c'est dans ces *upanishads* qu'a été introduite la notion de réincarnation.
 - Une centaine d'*upanishads* ont été rédigés dans les seize premiers siècles de notre ère ; les *upanishads* du *yoga* font partie de ces écrits tardifs.

- d. L'hindouisme considère que le cosmos est entraîné dans un mouvement cyclique continu sans début ni fin. Comme tout change et que rien ne demeure, la réalité du cosmos est considérée comme une illusion. Seule subsiste une « énergie subtile » (Note) fondamentale sous ses deux formes complémentaires : *shakti*, expression de l'énergie matricielle féminine, de nature terrestre et *shiva*, expression de l'énergie créatrice masculine, de nature céleste. Tout ce qui existe jaillit de la « tension » entre ces deux polarités.

Note : L'« énergie » qui échappe à toute tentative d'analyse, de quantification ou de théorisation est dite « subtile » ou « occulte ».

- e. L'homme résulte lui aussi de cette « tension » et il serait parcouru par des courants d'« énergie subtile » appelés *pranas* circulant dans d'innombrables canaux appelés *nadis* (comparables aux méridiens chinois) qui relient des centres nodaux appelés *chakras*. Parmi les 14 *nadis* principaux mentionnons le *nadi pingala* qui transporte l'énergie descendante, solaire, qui procède de *shiva* et le *nadi ida* qui transporte l'énergie ascendante, lunaire, qui procède de *shakti*.
- f. Les actions humaines volontaires, bonnes ou mauvaises, aliènent l'homme en lui donnant l'illusion de l'individualité : elles constituent le *karma*. Par voie de conséquence, l'existence humaine est inscrite dans la succession indéfinie des renaissances ; cet écoulement circulaire appelé *samsara* est entretenu par le *karma*. Le *karma* est le « moteur » du *samsara*.
- g. L'ordre cosmique est menacé par l'ignorance et le mal, mais il est soutenu par le *dharma*. La sagesse consiste à agir en conformité au *dharma*. S'y opposer, même par ignorance, est toujours une faute qui exige une sanction *karmique* dans cette vie ou dans une réincarnation.
- h. La notion de réincarnation (Note) a été introduite dans les *upanishads* rédigées au VI^e siècle avant Jésus-Christ : lorsqu'un individu meurt son *karma* se transmet à un individu d'une génération postérieure.

Note : La métempsycose est la croyance selon laquelle l'âme subsistante peut transmigrer d'un corps à un autre ; cette forme particulière de réincarnation suppose que l'on admette la notion d'âme ; elle se rencontre dans le monde grec, notamment dans l'orphisme.

- i. Tout se passe comme si une « bulle » d'existence individuelle était séparée du Tout absolu par une « pellicule » *karmique* résultant des actes volontaires. La dissolution totale de cette « pellicule » libère du *samsara* et permet au Soi absolu (*atman*) de s'identifier au Tout absolu (*brahman*).
- j. La libération du *samsara* correspond à un état de « dilution de la conscience » qui permet de se livrer aux « énergies subtiles » dans un « esseulement radical ». Ce repliement sur soi peut être appelé une « enstase » (par opposition à extase). Ce culte existentiel n'est accessible qu'aux initiés capables de mettre en pratique les techniques enseignées par leur *gourou*.

- k. Le *dharma* est identifié à une figure mythique appelée *Vishnou* qui se manifeste par *avatars* interposés ; sur la dizaine d'*avatars* qui sont couramment mentionnés, les trois premiers sont des figures animales et les trois derniers sont : Rama, *Krishna* et *Bouddha* (un courant syncrétiste considère Jésus comme un *avatar*).
- l. Le tantrisme est la branche de l'hindouisme qui a poussé le plus loin la recherche de la maîtrise des « énergies subtiles » ; il s'est propagé de l'Inde du nord au Tibet vers le III^e siècle de notre ère.

2.2. LES DIFFERENTS BOUDDHISMES

- a. L'essentiel de la doctrine du Bouddha se trouve dans le fameux sermon de Bénarès où l'ascète indien Gautama (seconde moitié du V^e siècle avant Jésus-Christ) expose aux moines les quatre vérités saintes :
 - Première vérité : il n'y a pas de réalité permanente qui puisse être appelée « soi » ou « âme » ; le bouddhisme enseigne l'*anatta* c'est-à-dire la doctrine du non-soi ou de l'absence d'*atman* ; tout est souffrance (*dukkha*) en cette vie ; les individus sont inexorablement entraînés dans le flux incessant des naissances et des morts (*samsara*), retombant indéfiniment d'existence douloureuse en existence douloureuse.
 - Deuxième vérité : la cause de la souffrance est le désir sous toutes ses formes que Bouddha rassemble en trois soifs fondamentales : soif de l'existence, qui conduit de réincarnation en réincarnation ; soif du plaisir et son cortège de convoitises décevantes ; soif de l'avoir, du pouvoir et du savoir qui portent sur un monde illusoire auquel ils nous enchaînent, dans l'ignorance de la vraie nature des choses. C'est l'ignorance qui est la cause du désir, celui-ci étant la cause de la souffrance.
 - Troisième vérité : pour supprimer l'effet, il faut supprimer la cause c'est-à-dire supprimer tout désir.
 - Quatrième vérité : l'extinction du désir est obtenue en parcourant l'octuple voie.
 - Trois voies concernent la conduite morale : la parole pure ; la conduite pure ; les moyens d'existence purs.
 - Trois voies concernent la discipline mentale : l'application pure ; la mémoire pure ; la méditation pure.
 - Deux voies concernent la sagesse : la croyance pure ; la volonté pure.
- b. L'Eveil à la nature profonde des choses – c'est-à-dire leur vacuité – est l'aboutissement de l'octuple voie. Le *Bouddha* – c'est-à-dire « l'Eveillé » – échappe ainsi au *samsara* et accède au *nirvana*.
- c. L'originalité de l'anthropologie bouddhiste est de définir l'homme comme un être de désir ; il se distingue en cela de l'hindouisme. Il est considéré comme hétérodoxe par l'hindouisme parce qu'il récuse les écrits védiques.
- d. Le bouddhisme propose une attitude existentielle cohérente pour assumer la condition humaine sans aucune aide extérieure, ni humaine, ni divine. Le bouddhisme est une approche pratique qui écarte toute spéculation ontologique ou métaphysique.

- e. Dans le bouddhisme originel, l'*arhat* (le saint) cherche l'illumination sans se soucier d'autrui. Ce n'est pas une religion car tout culte et toute prière sont exclus. Ce bouddhisme est appelé *Hinayana* : « Petit moyen de Progression » ou « Petit Véhicule » (nom dépréciatif donné au bouddhisme originel par les tenants de la réforme du *Mahayana*). Sous le nom de *Theravada*, il subsiste en Asie du Sud-est : Ceylan, Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande, Vietnam, Laos Cambodge.
- f. Le bouddhisme *Mahayana* est apparu en Inde au début de notre ère, au sein du bouddhisme. L'idéal de vie du bouddhisme *Mahayana* est représenté sous les traits du *bodhisattva* qui fait vœu de ne pas se retirer définitivement du monde tant que les hommes ne sont pas délivrés de l'illusion de leur individualité. C'est ainsi qu'apparaît la notion de « compassion » entendue comme la sollicitude du Tout absolu envers chacune de ses parties constituantes encore isolées dans l'ignorance, parties considérées d'un point de vue général et non de façon personnelle. Les *bodhisattvas* sont les multiples émanations d'un Bouddha primordial appelé Svayambhu. Le Bouddha historique est présenté comme le cinquième *bodhisattva* de notre cycle cosmique, au dernier niveau d'émanation. Dans les temples, les *bodhisattvas* sont représentés par des statues qui font l'objet d'un culte ; de ce fait le bouddhisme *Mahayana* est considéré comme une religion accessible aux simples laïcs. Le bouddhisme *Mahayana* est appelé « Grand moyen de Progression » ou « Grand Véhicule » ; il s'est développé au Tibet et en Chine, puis, de là, en Corée et au Japon ; d'où son nom : « Ecole du Nord ».
- g. Le bouddhisme tibétain est issu de la rencontre au VII^e siècle du bouddhisme *Mahayana* et du tantrisme, tout en conservant les pratiques magiques de la religion Bon, très ancienne religion prébouddhique tibétaine, dans laquelle les rites de survie des défunts occupent une place importante. Par sa parenté tantrique, le bouddhisme tibétain a réintégré un grand nombre de pratiques venant de l'hindouisme : récitation de *mantras*, exercices de concentration par visualisation intérieure, gestes rituels, utilisation d'instruments rituels (drapeaux, moulins à prière, ...). Une multitude de *bodhisattva* sont vénérés, en particulier Chenrezi, protecteur du Tibet, dont le Dalai Lama serait une émanation. Le bouddhisme tibétain est appelé *Vajrayana* ou « Véhicule du diamant ».
- h. Le bouddhisme *zen* s'est développé au XII^e siècle au Japon mais il est né en Chine vers la fin du VII^e siècle, de la rencontre entre le bouddhisme *Mahayana* et la sagesse du *Tao*, terme qui désigne l'Inconditionné qui englobe tout et qui constitue le fondement ultime de toutes choses. Insaisissable et ineffable, il est cependant perceptible dans l'action conjointe des deux principes complémentaires qui lui sont subordonnés : le *yin* et le *yang*. Le bouddhisme *zen* se différencie des autres par la conviction que chacun peut atteindre sa propre nature de *Bouddha* sans recourir à des textes sacrés, des pratiques, des rites, ... il suffit d'éveiller *prajna*, sagesse qui sommeille dans les profondeurs de tout homme ; l'éveil libérateur est appelé *satori*. Il existe deux sectes *zen* : le *rinzai* et le *soto* ; elles se distinguent par leur conception du *satori*. Pour le *rinzai*, le *satori* peut être provoqué par un comportement inattendu, incompréhensible (*koan*) : parole, cri, geste et même coup. Pour le *soto*, le *satori* n'est pas soudain mais il se réalise progressivement par la pratique du *zazen* (posture paisible que l'on apprend sous la conduite d'un Maître).

3. PRATIQUES

3.1. LA MÉDITATION TRANSCENDANTALE

- a. La « méditation transcendante » est une pratique commune à l'hindouisme et aux divers bouddhismes. Elle est notamment prescrite pour l'initiation des néophytes occidentaux.
- b. Le néophyte est tout d'abord rassuré : on lui affirme que la technique proposée n'a rien de religieux, qu'elle permet seulement d'atteindre des niveaux de conscience plus profonds et donc plus propices à l'expérience religieuse de la tradition propre à chacun. Aucun engagement formel n'est requis ; il est simplement proposé de passer un entretien, d'assister à une cérémonie d'initiation appelée *puja* et à deux séances de "service après-vente". Le tout moyennant le versement d'une somme qui, en occident, correspond à un mois de salaire.
- c. Dans sa présentation où le mystère est soigneusement mis en scène, l'initiateur minimise l'aspect religieux de la *puja* ; il suggère de faire confiance à la sagesse des anciens et de se laisser prendre par la poésie... Au cours de la *puja* à laquelle il assiste, l'initié est néanmoins invité à se prosterner en signe de remise de tout son être à la puissance divine et c'est au terme de ce temps d'adoration que l'initiateur lui remet son *mantra*.
- d. Comme le candidat a accepté d'être initié, il accueille favorablement le *mantra* et il est dans les dispositions favorables pour apprendre à le faire résonner en lui au cours de plusieurs séances de méditation quotidiennes. Au cours de ces séances, il doit d'abord prononcer le *mantra* à haute voix, puis à voix basse. Le *mantra* peut s'allonger, se raccourcir, se transformer ; son rythme peut changer. Tout cela doit être accueilli avec une neutralité bienveillante, en concentrant toute son attention pour demeurer auprès du *mantra* lors de ses pérégrinations dans le mental.
- e. Il arrive un moment où le *mantra* s'estompe et semble plonger vers des zones plus profondes de la conscience. Si l'adepte arrive à le suivre, son attention intérieure, différente de la conscience habituelle, induit une relaxation corporelle sensible. Le *mantra* peut même disparaître et laisser l'adepte dans un état d'inactivité intellectuelle et de suspension des facultés, lointain aperçu des états de « conscience élargie » qui sont recherchés.
- f. Pour progresser plus avant dans la voie qu'il s'est choisie, le néophyte s'en remet ensuite à un *gourou* connu pour avoir acquis une connaissance expérimentale suffisante des états intérieurs profonds et des techniques à mettre en œuvre pour les atteindre ; en général il est invité à tout quitter pour rejoindre l'*ashram* où des disciples vivent regroupés autour du *gourou*.

3.2. LE YOGA

- a. Le *yoga* fait l'objet d'une vingtaine d'*upanishads* tardifs ; sa pratique est considérée comme essentielle dans l'hindouisme (accessoire dans le bouddhisme). Le *yoga* est supposé agir sur les « énergies subtiles » qui parcourent notre corps (*pranas*) et nous mettent en relation avec le cosmos. Lorsque l'on sait que *ha* signifie le soleil et *tha* la lune, on comprend que le but du *hatha-yoga* sera de réaliser la jonction de ces deux astres. L'effort du *yogin* consiste à faire monter la *kundalini* – l'énergie terrestre avec laquelle il est en contact par la base de la colonne vertébrale – jusqu'au sommet du crâne, où elle rencontrera *shiva*, l'énergie céleste. En se rencontrant, les deux énergies se neutralisent ce qui anéantit la conscience personnelle illusoire et annihile toute possibilité d'action personnelle volontaire dite *karmique*.
- b. Pour la pratique du *yoga*, le *gourou* conduit l'adepte (*yogi*) sur le chemin des huit *angas* :
- Le premier *anga* (*yama*) et le deuxième *anga* (*niyama*) sont des règles d'hygiène et d'ascèse et des prescriptions morales nécessaires à la maîtrise des désirs.
 - Le troisième *anga* (*asanas*) et le quatrième *anga* (*pranayama*) sont des exercices physiques et psycho-physiologiques :
 - Les *asanas* sont un ensemble de postures devant conduire à une parfaite maîtrise du corps.
 - Le *pranayama* (ou contrôle du souffle) vise à approfondir la respiration et à contrôler son rythme jusqu'à la suspendre plus ou moins longtemps.
 - Le cinquième *anga* (*pratyahara*) est celui de la fixation des pensées (ou recueillement) ; cette étape consiste à refuser quoi que ce soit des réalités sensibles et à suspendre son activité mentale ; la rétractation des sens et du psychisme est favorisée et prolongée dans le *dharana* (ou concentration) : l'adepte fixe son attention sur un objet réel ou fictif ou bien répète un mantra reçu du gourou jusqu'à ce que l'attention focalisée parvienne à produire l'arrêt des vagues mentales (accès à l'étape suivante).
 - Le sixième *anga* (*dhyana* ; traduit par *zen* en japonais) consiste en une méditation continue rendue possible par l'arrêt de l'activité mentale.
 - Le septième et le huitième *angas* (*samadhi*) sont les étapes ultimes où l'esprit se perd dans son objet ; le septième *anga* laisse encore subsister une différenciation avec le sujet ; le huitième est la fusion totale entre le Soi absolu (*atman*) et le Tout absolu (*brahman*) qui ne laisse subsister aucune activité mentale personnelle. « *L'expérience s'annonce par une rétractation toujours plus forte des sens, conduisant à la perte de la sensation du corps propre. En même temps que l'activité mentale s'arrête, les bruits et autres perceptions extérieures semblent curieusement s'intérioriser jusqu'à ce que l'univers tout entier, d'englobant devienne englobé dans un « soi » impersonnel qui contient tout.* » (Père Verlinde)

Note : La pratique de postures corporelles et d'exercices respiratoires est susceptible de procurer une certaine détente ou quelque bénéfice physique mais, à elle seule, elle n'est pas du *yoga* ; affirmer le contraire, c'est se tromper sur la nature du *yoga* (ou tromper délibérément les autres).

3.3. AUTRES PRATIQUES

- a. Pour aller plus vite en besogne, l'adepte peut aussi pratiquer intensivement le jeûne et la veille prolongée ce qui a pour effet de réduire son métabolisme.
- b. L'adepte peut également se droguer (cela est courant en Inde).
- c. Ces diverses pratiques permettent d'obtenir de façon rapide, et même brutale, la dissolution de la conscience et la déconnection d'avec le réel.

4. EXAMEN AU REGARD DE LA FOI CHRETIENNE

4.1. LA CRÉATION, LA RÉALITÉ DES CHOSES ET LE TEMPS

- a. L'hindouisme et le bouddhisme ignorent la notion de création et considèrent que le cosmos est entraîné dans un mouvement cyclique continu sans début ni fin. Comme tout change et que rien ne demeure, la réalité du cosmos est considérée comme une illusion.
- b. La tradition philosophique occidentale admet la réalité d'un univers fini dans le temps et dans l'espace (ce point de vue est d'ailleurs conforté par l'astrophysique moderne avec la théorie du big-bang). Elle admet généralement l'existence d'une cause première créée qui serait à l'origine de cet univers et de toute l'énergie qui s'y déploie. L'univers est en mouvement (Note) et le temps, qui n'est que la mesure de ce mouvement, n'est pas cyclique.

Note : Le mouvement dont il s'agit n'est pas seulement le déplacement dans l'espace mais le changement en général.

- c. La foi chrétienne professe que Dieu existe et qu'il est le créateur non seulement de l'univers mais aussi des réalités spirituelles que sont les anges. Dieu n'est pas la création et encore moins une partie de la création. Dieu transcende (surpasse) la création : Il est tout Autre. Dieu aime sa création et aucune créature ne pourrait subsister sans l'action continuelle et toute proche du Créateur. Entre la Cause Première et les effets qu'elle pose dans l'être – entre le Dieu et sa créature – il y a une infinie proximité et un véritable abîme ontologique que Dieu seul peut franchir.

4.2. L'ÊTRE HUMAIN ET SA DESTINÉE

- a. L'hindouisme et le bouddhisme considèrent que l'existence humaine est inscrite dans la succession indéfinie des renaissances ; cet écoulement circulaire appelé *samsara* est entretenu par le *karma* qui aliène l'homme dans l'illusion de son individualité. Pour échapper à cette aliénation le disciple doit faire disparaître en lui toute activité mentale et possibilité d'action personnelle volontaire.
- b. Pour les chrétiens la vie est une réalité naturelle unique qui a du sens vis-à-vis d'une finalité surnaturelle : louer, honorer et servir Dieu ici bas et dans l'au-delà, tel est la vocation de tout homme. La foi chrétienne professe qu'au terme de sa vie l'homme quitte définitivement sa condition mortelle et ressuscite corps et âme.

4.3. LA PERSONNE, LA CONSCIENCE ET LA RELATION AUX AUTRES

- a. Dans l'hindouisme et le bouddhisme la notion de personne est une illusion par le fait qu'un individu résulte de plusieurs réincarnations successives associées dans le même *karma*. Pour ne pas aggraver son *karma*, un individu doit rester résolument indifférent aux détrences qu'il côtoie. C'est ainsi que l'hindouisme entretient l'idée que la société doit être organisée en castes hiérarchisées et cloisonnées de façon étanche ; dans ce système social, les castes considérées comme les plus basses sont inéluctablement et définitivement affectées aux tâches les plus viles (qui dégradent le plus le *karma*).
- b. Chez l'être humain, la conscience est la présence à soi dans l'acte du savoir ou de l'agir. La « méditation transcendantale » et le *hatha-yoga* tendent au contraire à dissoudre la conscience dans l'environnement en inhibant toute démarche réflexive ; il ne s'agit donc pas de « conscience élargie » mais d'absence de conscience et de dépersonnalisation. Cet état second produit des effets secondaires peu désirables : insomnies, mouvements corporels de nature psychotique, incapacité à supporter le bruit, à se concentrer dans son travail, à tenir une conversation, à supporter les autres. L'adepte subit une régression psychique et physique dont il ne se rend pas bien compte car au fur et à mesure qu'il dépasse les limites de son individualité, il subit la « fascination du vide ». Gagné par l'ivresse, sa personnalité s'évapore et il devient incapable de réagir ; plongeant au fond de lui-même il se laisse étreindre par les « énergies subtiles » qui l'envahissent.
- c. Isaïe met en garde : « *Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume !* » (Is 5, 20).
- d. Pour les chrétiens, un être humain accède à sa personnalité par la médiation d'un autre qui affirme devant lui son altérité personnelle ; par exemple : les enfants affirment leur personnalité vis-à-vis de leurs parents ; saint François d'Assise, saint Vincent de Paul et bien d'autres saints ont révélé la qualité de leur personnalité dans le service des plus pauvres. La charité consiste à reconnaître l'autre tel qu'il est, et à le rejoindre avec bienveillance pour lui donner ce qu'on aimerait recevoir si on se trouvait dans sa situation. Seul Dieu est capable d'un amour oblatif parfait. Le chrétien est conscient de ses imperfections mais il est capable de bonne volonté et la grâce de Dieu fait le reste.

4.4. L'ANTHROPOLOGIE DU DÉSIR

- a. L'hindouisme et le bouddhisme refoulent le désir considéré comme une illusion trompeuse.
- b. Pour les chrétiens, le désir de Dieu est inscrit dans l'homme par l'acte créateur et il est entretenu dans l'Alliance de Dieu et de son peuple (l'alliance matrimoniale en est une image). Dieu a mis au cœur de l'homme un désir auquel la nature ne peut pas répondre et que l'Époux divin se réserve seul de combler :

« *J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous* » (Lc 21,15).

« *Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi.* » (*Confessions*, ST AUGUSTIN).

« *Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur, mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant.* » (Ps 84 [83], 3).

« *C'est vers le ciel qu'on doit ouvrir la bouche du désir.* » (Saint JEAN DE LA CROIX, *Lettre VII* (VI)).

« *Ayons une grande confiance, car il convient de ne pas minimiser nos désirs.* » (Sainte THÉRESE D'AVILA, *Vie*, XIII, 2)

- c. Le péché consiste à se détourner de Dieu et à dévoyer son désir pour préférer des idoles : en termes d'Alliance cela s'appelle un adultère. Mais « *les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » (Rm 11, 29). Dieu envoie son Esprit pour que l'homme remette de l'ordre dans ses désirs et retrouve le chemin du bonheur.

4.5. CULTE AUX DIVINITÉS MYTHIQUES OU AU DIEU UNIQUE

- a. L'hindouisme magnifie les « énergies subtiles » auxquelles l'« enstase » permet de se livrer dans un « esseulement radical ». Ce culte existentiel n'est accessible qu'aux initiés capables de suivre le chemin ascétique que leur désigne le *gourou*. Des êtres réels ou mythiques font l'objet de cultes divers et variés selon les lieux : gourous, avatars humains ou animaux : vaches, éléphants (Ganesh), ...
- b. La nature idolâtrique de ces cultes est parfaitement incompatible avec la foi chrétienne. Aux chrétiens s'impose le premier commandement : « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et, et c'est à Lui seul que tu rendras un culte.* » (Dt 6, 13).
- c. Les *mantras* ne sont pas des prières mais des répétitions incantatoires. Le chrétien doit tenir compte de ces paroles du Christ : « *Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens* » (Mt 6, 7).
- d. Dieu est le maître de l'histoire et par son incarnation il venu dans le monde. Vrai Dieu et vrai homme, il est mort sur la croix (Note) et de très nombreux témoins attestent qu'Il est vraiment ressuscité. Le Christ est une personne, ce n'est pas un avatar ; l'histoire du salut n'est pas un mythe ni une légende épique.

Note : La « compassion » bouddhiste est la sollicitude du Tout absolu envers chacune ses parties considérées d'un point de vue général et non de façon personnelle ; il y a là une grande différence avec la compassion du Christ qui souffre réellement sa Passion pour chaque homme en particulier.

- e. Le chrétien ne rentre en lui-même que pour y communier à Celui qui vient à sa rencontre pour le faire grandir. La créature doit simplement être favorablement disposée à l'accueil de cette visitation, grâce surnaturelle qui n'est pas réservée aux rares mystiques susceptibles d'avoir des « extases » mais gracieusement proposée à tout être humain, dans le respect de sa personnalité propre, hors de toute initiation ésotérique et sans danger pour sa santé physique ou psychique.
- f. Pour un catholique, le oui humain le plus parfait est celui de la vierge Marie : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole.* ». (Lc 1, 38)

4.6. LES TECHNIQUES D'ÉVASION OU LA RÉDEMPTION

- a. Dans l'hindouisme et le bouddhisme la vie de l'homme n'a pas de sens ; c'est une illusion dont il faut chercher à se détacher. Le *yoga* pratiqué selon le chemin des huit *angas* permet ce détachement radical et ce repli sur soi dans un vide où Dieu n'a pas sa place. En revanche l'initié doit avoir recours à un *gourou* supposé installé dans « la sérénité parfaite de l'illumination » et tout désaccord avec ses décisions est considéré comme une manifestation résiduelle du « je » personnel, à connotation *karmique*.
- b. Les chrétiens considèrent au contraire que la personne doit conserver toute sa liberté et son pouvoir de jugement personnel pour aimer Dieu et son prochain, choisir le bien et renoncer au mal. Cependant il sait qu'il est marqué le péché et qu'il ne peut pas se sauver par lui-même ; mais il a foi en Dieu qui envoie son propre Fils pour racheter l'humanité de l'esclavage du péché, une fois pour toutes.

« Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. » (Hb 9, 24-28).

- c. Un chrétien sait que son salut ne peut dépendre d'aucune technique aussi sophistiquée soit-elle ; son salut vient exclusivement de Celui qui est mort et ressuscité pour lui. Jésus lui-même nous le dit : *« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. »* (Jn 14, 6).
- d. Le chrétien ne fuit pas la réalité, il choisit de porter sa croix près de son Seigneur ; à son exemple et avec l'aide de sa grâce – toujours sollicitée dans la prière –, il sert ses frères de son mieux car leur Père est aussi le sien. Foi, Espérance et Charité sont les trois vertus théologiques qui doivent diriger la vie d'un chrétien.

4.7. RÉINCARNATION OU RÉSURRECTION

- a. Pour l'hindouisme et le bouddhisme, l'homme est enchaîné au *samsara* par ses actions volontaires. Pour s'échapper des réincarnations successives, il ne peut compter que sur lui-même et la dissolution dans le grand Tout est la seule issue.
- b. Les chrétiens pensent que l'homme a été créé libre pour aimer, honorer et servir Dieu pendant sa vie terrestre et dans l'au-delà. Les chrétiens croient que tout homme ressuscitera en conservant sa personnalité ; mais ils savent aussi qu'ils sont marqués par le péché et qu'il n'y a qu'un chemin pour accéder à vie éternelle : le Christ-Jésus.

5. TROIS CITATIONS COMPLÉMENTAIRES

- a. SAINT BERNARD, *Traité de l'amour de Dieu*, IX, 19, traduction par H.M. DELSART, DDB, Paris-Bruges, 1936, p. 53)

« Car en vertu de cette loi de sa convoitise qui lui faisait désirer les choses qu'il n'avait pas sans faire cas de celles qu'il avait déjà, et se dégoûter de celles-ci pour aspirer à celles-là, ayant bientôt obtenu et méprisé tout ce qui est sur la terre et dans le ciel, il finirait sans nul doute par courir à celui-là seul qui lui manquerait, le Dieu de toutes choses. Arrivé là, il se reposerait, car de même qu'aucun repos ne nous arrête en deçà de ce terme, aucun désir ne nous sollicite au-delà. »

- b. SAINTE THÉRESE D'AVILA, *Château Intérieur*, IV^e demeure, §III, 5-6 ; *Œuvres complètes*, traduction Marcelle Auclair, Edition DDB, Paris, 1964, pp. 919

« Je ne puis me résoudre à user de moyens humains en des choses où sa Majesté semble avoir imposé des limites et qu'Elle semble vouloir se réserver. J'appelle pénible toute forme de violence que nous voudrions nous faire, comme ce serait de retenir notre souffle ; que l'âme s'abandonne donc dans les mains de Dieu pour qu'Il fasse d'elle ce qu'Il veut, avec le moindre souci possible de ses intérêts, et le plus grand abandon à la volonté de Dieu. Quand sa Majesté veut que l'entendement se taise, elle l'occupe autrement, et projette sur nos connaissances des lumières tellement au-dessus de ce que nous pouvons atteindre qu'il en est tout absorbé, et sans savoir comment, il se trouve bien mieux instruit que par tous les efforts que nous faisons pour l'anéantir. Dieu nous a donné les puissances pour nous en servir, elles ont leur prix, nous n'avons pas à les enchanter, mais à les laisser faire leur office, jusqu'à ce que Dieu leur en donne un autre, plus important. »

- c. SAINTE THÉRESE D'AVILA, *Château Intérieur*, VI^e demeure, §VII, 5-6 ; *Œuvres complètes*, traduction Marcelle Auclair, Edition DDB, Paris, 1964, pp. 987-988

« Vous allez croire que la personne qui jouit de choses aussi hautes ne méditera pas sur les Mystères de l'Humanité très sacrée de Notre Seigneur Jésus-Christ, puisque tout entière consacrée à l'amour. J'ai longuement écrit ailleurs sur ce sujet, bien qu'on m'ait opposé que je n'y comprenais rien, que ce sont-là des chemins par lesquels Notre-Seigneur nous conduit, et qu'une fois faits les premiers pas, mieux vaut s'occuper des choses de la Divinité et fuir les choses corporelles, on ne me fera pas confesser que tel soit le bon chemin. Il se peut que je me trompe, et que nous disions tous la même chose, mais j'ai vu le démon chercher à me tromper par ce moyen, je suis donc si bien échaudée que malgré que j'en ai parlé souvent, je crois bon de le répéter ici pour que vous vous teniez sur vos gardes, et considérez que j'ose vous dire de ne pas croire ceux qui parleraient autrement. (...) Nous ne devons pas nous écarter de notre plus grand bien, de notre remède le plus efficace qui est l'Humanité sacrée de N. S. Jésus-Christ. Je certifie aux âmes qui s'en éloignent qu'elles ne pénétreront pas dans les dernières demeures car si

elles s'éloignent du guide, qui est le bon Jésus, elles n'en trouveront pas le chemin, ce sera déjà beaucoup si elles sont assurées de se maintenir dans les demeures précédentes. »

6. CONCLUSIONS

- a. L'hindouisme et le bouddhisme proposent une démarche individuelle pour échapper au *samsara* et cette démarche s'inscrit dans une culture religieuse foncièrement polythéiste. Il y a donc totale incompatibilité avec la foi chrétienne qui professe le Dieu unique, créateur de toute chose, et le salut de l'homme en Jésus-Christ.
- b. Pourquoi nos contemporains sont-ils attirés par ces cultes orientaux si éloignés de leurs racines chrétiennes...
 - Par ignorance, lassitude ou dédain de leurs racines ?
 - Par attrait pour ce qu'ils considèrent comme exotique parce que c'est loin alors qu'ils négligent ce qui est tout près d'eux ? ou par la séduction de cet ésotérisme qui flatte l'orgueil ?
 - Par un effet de mode pour les cultes orientaux qui semblent proposer une approche plus individualiste et peu normative sur le plan moral ?
 - Par cette propension à vouloir tout et son contraire dans l'illusion du syncrétisme ?
 - Par la tentation de faire toutes sortes d'expériences sans en mesurer les conséquences (curiosité naïve ou présomptueuse) ?
 - Par un sentiment d'inutilité, de vacuité et une volonté de rupture avec le positivisme ambiant, avec sa famille, son métier, ses habitudes sociales, culturelles, morales ou religieuses, ... ?
 - Pour échapper à des difficultés personnelles (notamment au cours de l'adolescence), difficultés subies sans trouver d'aide pour les surmonter : « *Je n'ai pas trouvé sur ma route l'oreille et le cœur attentifs qui auraient pu m'aider à discerner les esprits qui m'agitaient.* » (Père Verlinde).
- c. Les chrétiens doivent répondre à ces interrogations ; ils doivent annoncer à tous ceux qui souffrent ou qui errent dans le doute, la Bonne Nouvelle de leur salut ; elle est lumineuse et vivifiante, elle est accessible à tous : l'Eglise est toujours proche pour « répandre et communiquer » Jésus-Christ mort et ressuscité et il suffit de désirer cette « visitation » et de l'accueillir de tout son cœur.

GLOSSAIRE

<i>Anatman</i>	Voir <i>anatta</i> .
<i>Anatta</i>	(ou <i>anatman</i>) Doctrine du non-soi ou de l'absence d' <i>atman</i> .
<i>Angas</i>	Étapes du <i>yoga</i> que le <i>yogin</i> doit parcourir sous la direction du <i>gourou</i> pour atteindre la libération.
<i>Angas</i>	étapes du <i>yoga</i> que le <i>yogin</i> doit parcourir pour atteindre la libération ; il y huit étapes : <i>yama et niyama</i> (maîtrise des désirs) ; <i>asanas</i> (postures corporelles) ; <i>pranayama</i> (contrôle du souffle) ; <i>pratyahara</i> (recueillement) ; <i>dhyana</i> (méditation continue) ; <i>samadhi</i> (deux étapes ultimes du <i>yoga</i> : retrait de l'activité mentale personnelle, dissolution de la conscience et fusion partielle puis totale entre l' <i>atman</i> et le <i>brahman</i>).
<i>Arhat</i>	Dans le bouddhisme originel (<i>Theravada</i>), désigne l'ascète qui travaille à son propre cheminement et qui, une fois entré dans le <i>nirvana</i> est délivré de l'illusion de l'individualité et coupé de toute relation avec l'humanité.
<i>Asanas</i>	Troisième <i>anga</i> (étape) du <i>yoga</i> ; postures corporelles.
<i>Ashram</i>	Lieu de vie où les disciples se rassemblent autour d'un <i>gourou</i> .
<i>Atman</i>	Soi absolu découvert par la dissolution totale de la "pellicule" <i>karmique</i> qui résulte des actes volontaires et sépare du Tout absolu (<i>braham</i>). La dissolution totale de cette "pellicule" libère du <i>samsara</i> et permet à l' <i>atman</i> de s'identifier au <i>braham</i> .
<i>Avatar</i>	Manifestations mythiques de Vishnou.
<i>Bodhisattva</i>	Littéralement « être éveillé » ; ascète qui après avoir réalisé la « nature de <i>Bouddha</i> », a choisi de demeurer par pure compassion dans le monde aussi longtemps qu'un seul homme demeure prisonnier de l'ignorance et de l'illusion ; c'est l'idéal de vie du bouddhisme Mahayana.
<i>Bouddha</i>	Littéralement « l'Eveillé » ; désigne toute personne ayant parfaitement réalisé la nature profonde des choses, c'est-à-dire leur vacuité. Le <i>Bouddha</i> échappe ainsi au <i>samsara</i> et accède au <i>nirvana</i> .
<i>Bouddhisme</i>	Voir <i>Mahayana</i> et <i>Hinayana</i> .
<i>Brahman</i>	Tout absolu impersonnel, indifférencié et omniprésent, principe ultime d'existence de toute chose.
<i>Chakras</i>	Centres énergétiques du corps humain qui, de manière occulte, président aux échanges d'énergie entre les différents corps subtils qui entourent le corps physique.
<i>Dharana</i>	Signifie « concentration » ; fixation de l'attention sur un objet réel ou fictif, pratiquée dans le <i>pratyahara</i> (cinquième <i>anga</i>).
<i>Dharma</i>	Dérivé d'une racine qui signifie « soutenir » ; c'est le soutien de l'ordre cosmique auquel il ne faut pas se soustraire, sous peine de sanction <i>karmique</i> .
<i>Dhyana</i>	Sixième <i>anga</i> (étape) du <i>yoga</i> ; méditation continue.
<i>Dukkha</i>	Littéralement « souffrance ».
<i>Gourou</i>	Signifie "profond" en <i>sanskrit</i> . Ce terme désigne le Maître qui est supposé avoir acquis une connaissance expérimentale suffisante des états intérieurs profonds pour pouvoir guider ses disciples sur la voie qu'il a lui-même parcourue. La vie du Maître devient exemplaire pour le disciple qui voit en lui une manifestation du divin. A ce titre le <i>Gourou</i> peut faire l'objet d'un véritable culte.
<i>Ha</i>	Le soleil.
<i>Hatha-yoga</i>	<i>Ha</i> (le soleil) <i>tha</i> (la lune) ; voir <i>yoga</i>
<i>Hinayana</i>	« Petit moyen de Progression » ou « Petit Véhicule » ; nom dépréciatif donné au bouddhisme originel par les tenants de la réforme du <i>Mahayana</i> ; le bouddhisme <i>Hinayana</i> met l'accent sur le salut individuel qui ne serait accessible qu'aux seuls moines ; sous le nom de <i>Theravada</i> , il subsiste en Asie du Sud-est : Ceylan, Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande, Vietnam, Laos Cambodge.
<i>Hindou</i>	Adeptes de l'hindouisme ; dérive du <i>sanskrit sindhu</i> , « fleuve », plus spécifiquement l'Indus.

<i>Karma</i>	Mot sanskrit construit sur la racine signifiant « faire » ; ce terme désigne l'ensemble des actions volontaires, bonnes ou mauvaises, qui influent sur le cours des choses et aliènent un peu plus l'homme en lui donnant l'illusion de l'individualité. En ce sens le <i>karma</i> est moteur du <i>samsara</i> .
<i>Karmique</i>	Adjectif qualifiant l'effet négatif d'une pensée ou d'une action ou la sanction devant être subie dans cette vie ou dans une réincarnation.
<i>Krishna</i>	Héros mythique, dont les exploits guerriers sont racontés dans le Mahabharata (œuvre collective dont la composition s'est échelonnée entre le IV ^e siècle avant et le IV ^e siècle après Jésus-Christ); c'est un avatar de <i>Vishnou</i> .
<i>Kundalini</i>	Littéralement « l'enroulée » (la <i>kundalini</i> est traditionnellement représentée par un serpent lové à la base de la colonne vertébrale) ; ce terme désigne l'« énergie subtile » qui procède de <i>shakti</i> , que le <i>yogi</i> tente de réveiller et de faire monter par les principaux <i>nadis</i> pour qu'elle fusionne avec l'énergie céleste qui procède de <i>shiva</i> ; cette fusion anéantit la conscience et annihile la volonté.
<i>Mahayana</i>	« Grand moyen de Progression » ou « Grand Véhicule » apparu en inde au début de notre ère au sein du bouddhisme. L'idéal de vie du bouddhisme <i>Mahayana</i> est représenté sous les traits du <i>bodhisattva</i> . Dans le bouddhisme <i>Mahayana</i> , l'éveil est accessible aux laïcs qui peuvent être bouddhistes à part entière. Le bouddhisme <i>Mahayana</i> s'est développé au Tibet et en Chine, puis, de là, en Corée et au Japon ; d'où son nom : « Ecole du Nord ».
<i>Mantra</i>	Etymologiquement : « mot pour penser » ; un <i>mantra</i> est constitué de syllabes que l'initiateur choisit dans une liste fonction de l'âge du candidat. Cette formule verbale sans signification particulière est supposée posséder une valeur vibratoire propre à l'adepte qui doit la laisser résonner en lui au cours des exercices de concentration mentale destinés à modifier son état de conscience. Il est défendu de révéler son <i>mantra</i> à qui que ce soit sous peine de lui faire perdre son efficacité.
<i>Nadis</i>	Canaux dans lesquels circulent les énergies occultes qui irriguent le corps humain.
<i>Nirvana</i>	Littéralement « extinction » ; sortie définitive de l'ignorance et du monde de souffrance (<i>dukkha</i>) par la réalisation de la vacuité de toutes choses et l'extinction de tous les désirs.
<i>Niyama</i>	Deuxième <i>anga</i> (étape) du <i>yoga</i> ; maîtrise des désirs.
<i>Prajna</i>	Terme <i>zen</i> qui signifie « sagesse » au sens d'une connaissance expérimentale de la vacuité des choses, connaissance libératrice qui fait entrer dans le <i>nirvana</i> .
<i>Pranas</i>	« Energies subtiles » qui irriguent le corps humain en circulant dans les <i>nadis</i> .
<i>Pranayama</i>	Quatrième <i>anga</i> (étape) du <i>yoga</i> ; contrôle du souffle.
<i>Pratyahara</i>	Cinquième <i>anga</i> (étape) du <i>yoga</i> ; recueillement et fixation des pensées.
<i>Puja</i>	Rituel de vénération adressée au principe divin qui se manifeste, selon la croyance hindoue, dans chacun des <i>gourous</i> qui ont transmis cette connaissance initiatique ; ce rituel comprend des invocations en sanskrit chantées d'un ton monocorde (avec énumération du nom des <i>gourous</i>) et l'offrande d'une série d'objets symboliques : fleurs, fruits, riz, camphre, bois de santal, encens, ...). Ce rituel est accompli journallement par les moines hindous dans leurs <i>ashrams</i> .
<i>Rinzai</i>	Une des deux sectes <i>zen</i> ; considérant le <i>satori</i> comme soudain, elle se distingue du <i>soto</i> .
<i>Samadhi</i>	Septième et huitième <i>angas</i> (ultimes étapes) du <i>yoga</i> ; retrait de l'activité mentale personnelle, dissolution de la conscience et fusion partielle puis totale entre l' <i>atman</i> et le <i>brahman</i> .
<i>Samsara</i>	Littéralement : « écoulement circulaire » ; cycle des renaissances dont le moteur est le <i>karma</i> .
<i>Sanskrit</i>	Langue d'origine indo-européenne dans laquelle sont exprimés et transmis les textes du védisme, du brahmanisme et toutes les œuvres de l'hindouisme classique.
<i>Satori</i>	Mot japonais signifiant « éveil » ; il correspond au <i>samadhi</i> hindou à ceci près qu'il n'est que la prise de conscience de ce qui était déjà présent en soi.
<i>Shakti</i>	Signifie « énergie » ; énergie matricielle féminine par laquelle <i>shiva</i> agit dans le monde.
<i>Shiva</i>	Divinisation de l'énergie créatrice masculine.
<i>Soto</i>	Une des deux sectes <i>zen</i> ; considérant le <i>satori</i> comme progressif, elle se distingue du <i>rinzai</i> .
<i>Tao</i>	Littéralement : l'« Inconditionné » qui englobe tout et qui constitue le fondement ultime de toutes choses.

<i>Tha</i>	La lune.
<i>Theravada</i>	Importante branche du bouddhisme restée fidèle au bouddhisme originel ; elle est répandue principalement en Asie du Sud-est : Ceylan, Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande, Vietnam, Laos Cambodge.
<i>Upanishad</i>	Enseignement donné de maître à disciple. Les quinze plus anciens <i>upanishads</i> (VI ^e siècle avant Jésus-Christ) sont des essais d'interprétation métaphysique des <i>védas</i> (c'est dans ces <i>upanishads</i> que la notion de réincarnation a été introduite). Une centaine d' <i>upanishads</i> ont été écrits dans les seize premiers siècles de notre ère ; les <i>upanishads</i> du <i>yoga</i> font partie de ces écrits tardifs.
<i>Veda</i>	(ou <i>vedas</i>) Signifie « savoir » ; ensemble des textes sacrés de l'hindouisme ; écrits en <i>sanskrit</i> , ils ont été composés entre le XVIII ^e et le VII ^e siècle avant notre ère (à noter qu'il n'est pas question de réincarnation dans les <i>vedas</i>).
<i>Vajrayana</i>	« Véhicule du Diamant » ; bouddhisme tibétain.
<i>Vishnou</i>	Figure mythique à laquelle est attribuée le soutien du <i>dharma</i> et considéré comme le protecteur du monde.
<i>Yama</i>	Premier <i>anga</i> (étape) du <i>yoga</i> ; maîtrise des désirs.
<i>Yin / yang</i>	Littéralement : « ombre » / « lumière » ; principes complémentaires subordonnés au <i>Tao</i> .
<i>Yoga</i>	(ou <i>hatha-yoga</i>) Ce terme désigne l'ensemble des disciplines psycho-physiques visant à obtenir l'expérience de l'« enstase » libératrice c'est-à-dire de la fusion de l' <i>atman</i> et du <i>brahman</i> . Les aphorismes du <i>yoga</i> (<i>yoga-sutra</i>) sont attribués à Patanjali ; ils décrivent les huit étapes (<i>angas</i>) que le <i>yogin</i> doit parcourir pour atteindre la libération.
<i>Yoga-sutras</i>	Aphorismes du <i>yoga</i> .
<i>Yogin</i>	Adepte du <i>yoga</i> .
<i>Zen</i>	Traduction japonaise du terme chinois ch'an dérivé lui-même du sanscrit <i>dhyana</i> ou méditation ; forme originale du bouddhisme qui a pris naissance en Chine au VII ^e siècle (en empruntant au taoïsme) et qui s'est développé au Japon au XII ^e siècle.

Le Père JOSEPH-MARIE VERLINDE

Docteur en sciences à 21 ans, Jacques Verlinde travaille dans le laboratoire de chimie nucléaire de Gand. Il est initié à la Méditation Transcendantale (M.T.) et la pratique si intensément qu'il se retrouve dans un état second et ne peut plus assumer sa charge au laboratoire où il travaille. Il décide alors de démissionner pour se rendre auprès du *gourou* Maharishi Mahesh Yogi, fondateur de cette technique de méditation issue de la tradition védantique de l'hindouisme. Ce gourou a une sympathie particulière pour les scientifiques dont la présence auprès de lui crédibilise la M.T. dans les pays occidentaux.

Jacques Verlinde devient disciple du *gourou* ; il le suit dans les nombreux pays où il se rend, avec des haltes répétées en Inde et dans des *ashrams* de l'Himalaya. Il approfondit la pensée hindouiste et bouddhiste et devient même *brahmacharya*.

Mais un événement totalement inattendu fait basculer sa vie. Jacques Verlinde le décrit comme « ...une initiative déconcertante du Seigneur Jésus, qui est venu gratuitement me rappeler sa présence et me redire son amour fidèle malgré tous mes reniements. »

Lorsqu'il quitte le gourou et revient en Europe, il cherche à concilier son désir de se rapprocher du christianisme avec son expérience des techniques ésotéro-occultes de l'hindouisme.

C'est encore une initiative du Seigneur qui lui a permis de se rendre compte que ces techniques occultes asphyxient le cœur et l'âme et épuisent le corps, et que de telles entraves sont incompatibles avec la vie chrétienne.

Jacques Verlinde découvre alors sa vocation religieuse. Il se prépare au sacerdoce d'abord au séminaire d'Avignon, puis à Rome à l'Université Grégorienne, puis à Louvain. Il est ordonné prêtre en 1983 pour le diocèse de Montpellier. Il porte l'habit des consacrés de la Famille de Saint Joseph sous le nom de Joseph-Marie.

« *L'expérience interdite* » a été publié aux éditions Saint Paul en 1998

ISBN 2 85049 762